



Nombre de document(s) : 1
Date de création : **5 janvier 2010**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

On s'amuse avec Echenoz, voyageur de l'au-delà
Le Temps - 11 janvier 2003..... 2

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

LE TEMPS

Le Temps, no. 1535
Samedi culturel, samedi, 11 janvier 2003

On s'amuse avec Echenoz, voyageur de l'au-delà ROMAN FRANÇAIS. Dans «Au Piano», on passe avec lui une semaine au purgatoire, on excursionne au paradis et l'on revient finalement sur terre. Embarquement immédiat!

Isabelle Martin

Jean Echenoz

Au Piano

Minuit, 224 p.

(En librairie le 15 janvier)

Roman d'aventures, fantaisie métaphysique? Il y a des deux dans *Au Piano*, neuvième roman de Jean Echenoz depuis *Le Méridien de Greenwich* (1979). On y retrouve le Prix Goncourt 1999 au mieux de sa forme, dans un récit en trois parties qui commence et finit rue de Rome à Paris, mais s'offre une virée au Pérou et jusque dans l'au-delà, plus précisément au purgatoire. Car Max Delmarc, son héros pianiste (Chopin, Janacek, Fauré, Chausson et Schumann figurent à son répertoire) meurt au tiers du livre, assassiné par des voyous qui lui sectionnent la moelle épinière. Annoncée dès la première page, cette mort violente est décrite très précisément - comme l'était l'accident cardiaque de Ferrer dans *Je m'en vais* - mais elle n'a pour témoin qu'un bon gros chien pensif souffrant d'insomnies, qui «regarde la nuit par la fenêtre pour se distraire»...

Jusqu'à-là, Max a mené une existence plutôt tranquille: il partageait sa vie entre le souvenir de Rose, jeune personne d'une beauté surnaturelle côtoyée au Conservatoire de Toulouse il y a trente ans; la présence d'une

certaine Alice, qui se révèle être sa sœur; et des rencontres évasives avec la dame au gros chien. Entièrement voué à son art, Max est poussé par le trac à boire plus que de raison avant chaque récital, ce qui a amené son imprésario Parisy, «physique de loukoum rétractile à grosses lunettes» doté d'«autant de sens artistique qu'un yaourt», à charger un nommé Bernie de le chaperonner chaque jour de concert afin de le propulser sur scène d'une bourrade le moment venu.

Jadis mort de trac, voilà donc Max mort pour de bon. Dans le Centre, immense building où il attend qu'on statue sur son sort éternel (parc ou section urbaine?), il croise un valet de chambre qui ressemble à s'y méprendre à Dean Martin et une infirmière sosie de Doris Day, qui lui fera découvrir quelques raffinements érotiques dont il ne l'aurait pas crue capable. Son guide, qui déclare ne pas trop aimer les grandes blondes, a de bonnes raisons pour cela puisqu'il se nomme Béliard, patronyme de l'homoncule du roman éponyme d'Echenoz. Le parc aux constructions hétéroclites que les deux hommes visitent de concert évoque le célèbre mot de Woody Allen selon lequel l'éternité, c'est long, surtout vers la fin. Max, qui s'ennuie déjà, est heureusement envoyé en section urbaine, à trois conditions: ne pas

renouer avec sa vie passée, changer de métier et d'identité.

La dernière partie du roman s'ouvre à Iquitos, où Max devient Paul Salvador (c'était déjà le nom du héros des *Grandes Blondes*). De retour à Paris, il officie désormais comme barman dans un hôtel minable, «ce qui, vu son passé, relève de la justice immanente ou de la névrose de destinée», se fait mettre le grappin dessus par une certaine Félicienne, retrouve Bernie, Béliard et même... mais motus! On ne dira rien de plus sur cette histoire dépourvue de happy end, mais bourrée comme un pétard de surprises et des effets stylistiques chers à Echenoz.

Pour le plaisir, on se contentera de citer ces transitions joueuses entre les trois parties du récit; ces apartés moqueurs du héros s'exhortant lui-même ou ces apostrophes de l'écrivain à son lecteur; une bande-son sensible au silence comme au vacarme; des comparaisons pédagogiques inattendues (du motocar péruvien versus le rickshaw tamoul, le zemidjan béninois ou le tük-tük laotien); un goût prononcé pour les variations (les mille et un usages d'un ticket de métro) ou les répétitions, ainsi «les chaussures noires non vernies avec talon en caoutchouc» portées par les maîtres d'hôtel principaux, les maîtres d'hôtel adjoints et les chefs de rang du grand



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

restaurant du Centre. Bref, avec combien parmi tous ces gens qu'il
Echenoz en voyageur de l'au-delà, on croise dans la rue sont aussi passés
s'amuse beaucoup - en se demandant par le Centre. L'Enfer serait-il donc
peut-être, comme Max (ou Paul), sur terre?

Signalons que Minuit réédite
parallèlement «Cherokee» (1983)
dans sa collection de poche Double.

© 2003 Le Temps SA ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20030111-TE-104102 - Date d'émission : 2010-01-05

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)